



Transcriptions des vidéos

1. Dieu nous invite !

Sybille : Cette semaine, nous commençons ce MOOC en disant : « Heureux les invités ! » Mais invités à quoi, au juste ? D'où vient la messe ? Qu'est-ce qui se passe lorsqu'on lit la Parole de Dieu ? Et puis, l'espace et les objets liturgiques, est-on au clair avec tout ça ? Mgr Rougé, merci d'être avec nous et de nous accompagner ! On va commencer par le début : pourquoi aller à la messe ?

Mgr Rougé : Eh bien parce que nous sommes invités chacun personnellement, par Dieu lui-même, à entrer dans la vie nouvelle qui nous vient du Christ ! Vous avez déjà entendu cette parole très forte qui retentit dans chaque célébration de la messe : « Heureux les invités au repas du Seigneur ! » Notre bonheur de chrétiens, c'est d'être invité par le Seigneur, qui nous rassemble et qui veut que nous le rencontrions de façon intime. Nous sommes invités à vivre un moment d'intimité et aussi un moment de communauté.

Sybille : Comment peut-on dire que c'est Dieu qui appelle ? Est-ce que ce n'est pas une convention, une habitude ?

Mgr Rougé : Cette invitation s'inscrit dans toute la logique de la révélation biblique. Depuis Abraham, invité à marcher avec Dieu, « Quitte ton pays, pour le pays que je te montrerai » (Gn 12, 1). Eh bien, l'appel à participer à la messe, qui retentit chaque dimanche avec les cloches de nos églises, est comme un écho de cette invitation du Seigneur à être proche de lui, à nous nourrir de sa Parole, de sa présence, pour en vivre ! Le Seigneur a toujours l'initiative de la rencontre et aller à la messe, c'est répondre à l'invitation du Seigneur.

Sybille : Nous sommes déjà invités à prier régulièrement, à lire la Bible, à recevoir le sacrement de réconciliation. En quoi cette invitation est-elle différente ?

Mgr Rougé : La vie chrétienne est faite de beaucoup de rendez-vous, comme vous le dites, qui sont importants et qui lui donnent sa forme, mais la messe, depuis le début de la vie de l'Église, a quelque chose de particulier : c'est le moment où la communauté se réunit pour se laisser construire, et c'est à partir de ce rendez-vous que tout le reste trouve sa juste place. On voit cela très tôt, dans les Actes des Apôtres : le premier jour de la semaine, c'est-à-dire le dimanche, on se rassemble pour l'enseignement des apôtres et la fraction du pain (Ac 2, 42). C'est le moment, on peut dire, source.

Sybille : Donc, dès le début, il y a déjà « l'enseignement des apôtres et la fraction du pain ». Ça ressemble à la messe...

Mgr Rougé : La fraction du pain, c'est le résumé de ce qu'est la liturgie de la messe pour les premiers chrétiens. Dans l'évangile des pèlerins d'Emmaüs (Lc 24, 13-31), Jésus rejoint ses disciples, il leur explique l'Écriture puis se fait reconnaître au partage du pain. On voit

déjà la structure de la messe : la liturgie de la Parole et la liturgie eucharistique. C'est la Parole de Dieu qui retentit et qui prend corps pour nourrir la foi de ceux qui sont réunis.

Sybille : Là, on voit bien le lien entre la messe et les pèlerins d'Emmaüs, mais plus fondamentalement, quel est le lien entre la messe et la vie de Jésus ?

Mgr Rougé : En Jésus, Dieu s'est fait homme, « le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous », nous dit saint Jean (Jn 1, 14). Et puis Jésus a donné librement sa vie sur la Croix pour nous délivrer du péché et de la mort et, par sa résurrection, il nous ouvre les portes de la vie éternelle. Avant de donner sa vie sur la Croix et de ressusciter, lors de son dernier repas, Jésus a repris le déroulement du repas pascal des Juifs en disant : « Désormais, ce n'est plus seulement en mémoire de la sortie d'Égypte que vous ferez cela, mais en mémoire de moi. » Et donc par l'eucharistie, Jésus lui-même se donne, nous faisons mémoire de sa mort et de sa résurrection qui nous sauve, pour que nous puissions en vivre !

Sybille : Monseigneur, parfois, on utilise le mot « messe », parfois, on utilise le mot « eucharistie », est-ce que c'est la même chose, est-ce que l'un inclut l'autre, ou alors est-ce que c'est totalement différent ?

Mgr Rougé : La messe est une réalité si riche qu'on peut lui donner beaucoup de noms qui disent tous quelque chose de ce qu'elle nous apporte. Quand on parle d'eucharistie, qui veut dire « action de grâce », on désigne l'ensemble de la célébration : la liturgie de la Parole et la liturgie eucharistique, c'est la messe comme action de grâce, c'est l'action de grâce de Jésus à son Père dans laquelle nous sommes saisis. La « messe », du latin *mittere*, c'est-à-dire « envoyer », dit plutôt la mission. Par la célébration, l'écoute de la Parole de Dieu, l'offrande du pain et du vin, la communion, nous sommes nourris pour la mission, comme nous le verrons d'ailleurs au cours de ce MOOC. On pourrait encore évoquer d'autres mots, tout cela pour dire que l'eucharistie dans sa richesse est « la source et le sommet de toute la vie chrétienne », comme le dit le concile Vatican II, parce que toute la richesse de la foi y est comme concentrée...

Sybille : Et du coup, si on n'y va pas ?

Mgr Rougé : Eh bien, on passe à côté d'une invitation, d'une source de force, de joie, de paix. Parfois, les gens disent : « Dieu est loin, Dieu ne me parle pas, comment trouver la force de vivre ma foi ? » et ne vont pas à la messe ou n'y vont pas avec un cœur suffisamment ouvert pour pouvoir accueillir la Parole et la présence du Seigneur. Eh bien, regretter le fait que Dieu semble lointain et ne pas profiter des dons qu'il nous fait, c'est comme quelqu'un qui serait à côté d'un puits et qui se désolerait d'avoir soif. Et si on prend les choses un peu plus profondément encore, rester à côté d'un puits sans puiser pour boire de l'eau, c'est se condamner à mort, à mourir de soif. Eh bien, de la même manière, ne pas se nourrir de l'eucharistie, c'est se condamner à mort dans sa vie spirituelle. Le Christ, Pain de Vie, est celui qui nous fait vivre, si nous ne nous en nourrissons pas, notre foi est menacée de mort. L'invitation, par Dieu lui-même, à vivre ce moment d'intimité et de communauté est extraordinaire et ne pas vivre ce rendez-vous avec la résurrection du Christ, qui vient mettre de la lumière et de la force chaque semaine dans chacune de nos vies, c'est sortir de l'élan de la vie chrétienne.

Sybille : Donc ce n'est pas pour faire plaisir à Dieu, ce n'est pas pour suivre une règle ou par convention qu'on va à la messe, c'est parce que c'est vital ?

Mgr Rougé : Exactement. Les règles sont parfois utiles pour nous aider à percevoir ce qui est vital, mais l'important n'est pas d'abord de faire plaisir à Dieu de manière formelle, mais de laisser Dieu se donner, nous faire du bien, même si, comme le dit l'évangile, il y a de la joie en Dieu chaque fois qu'un de ses enfants se tourne ou se retourne vers lui. C'est d'abord pour notre joie, pour notre bonheur, que nous participons à l'eucharistie. Parfois, une liturgie un peu triste ou qui ne convient pas à notre sensibilité immédiate – là aussi il y a une grande variété de sensibilités, on aura l'occasion d'en parler – peut ne pas nous sembler immédiatement joyeuse, et c'est légitime de chercher, de trouver, de travailler aussi dans sa paroisse, pour faire en sorte que la messe soit belle et bienfaisante. Quoi qu'il en soit des formes extérieures, le fond de la messe, c'est le secret de la joie chrétienne !

2. Dieu se donne dans sa Parole

Sybille : Bonjour père, nous venons de voir avec Mgr Rougé que venir à la messe, c'est répondre à l'invitation de Dieu. Nous sommes donc invités à le rencontrer. Mais le début de la messe, les lectures, l'homélie, ça ressemble plus à un cours qu'à une vraie rencontre, non ?

Père Drouin : Après les lectures à la messe, le lecteur dit : « Parole du Seigneur » et nous répondons : « Nous rendons grâces à Dieu. » C'est à la fois magnifique et étrange. Étrange car comment Dieu peut-il nous parler, aujourd'hui ? Magnifique car depuis les origines juives de notre foi, Dieu est un Dieu qui parle, qui nous parle, « comme un ami parle à son ami », nous dit le livre de l'Exode à propos de la conversation de Dieu avec Moïse dans l'intimité de la Tente de la rencontre. Alors oui, dans la foi, nous croyons que lorsque la Parole de Dieu est proclamée dans la liturgie, à la messe par exemple, ce n'est pas une information, un cours donné sur Dieu, mais c'est Dieu lui-même qui parle à l'assemblée, qui s'adresse à nous. Dans la Bible, Dieu parle de différentes façons, il y a différents types de livres, mais à travers tous ces livres, c'est toujours le Dieu unique qui nous parle. Il nous encourage et parfois nous sermonne avec les prophètes. Même dans des livres qui nous paraissent austères comme les livres historiques, c'est Dieu qui se dévoile, qui parle à travers l'histoire politique, religieuse, sociale, familiale aussi, de son peuple. Dieu parle aussi par ses apôtres, les premiers pasteurs des communautés de croyants dont nous avons conservé de nombreuses lettres. La Bible est le grand livre de la conversation de Dieu avec les hommes. Donc non, la liturgie de la Parole est tout sauf un cours mais une conversation entre un Dieu qui parle, qui nous parle et qui attend que nous lui répondions. Mais pour pouvoir lui répondre, il faut au moins l'écouter.

Sybille : Ce n'est pas toujours facile de comprendre ces textes de la Bible entre le vocabulaire, les styles, les histoires, les personnages qui semblent bien loin de nous. Comment est-ce qu'aujourd'hui, on peut se sentir personnellement concerné et touché par la Parole de Dieu ?

Père Drouin : On le voit, Dieu ne fait pas de grande théorie mais il parle toujours au cœur de quelqu'un, quelqu'un de bien précis, dans un contexte bien particulier. Il parle au vieil Élie fatigué, sur l'Horeb, « dans le murmure d'une brise légère », nous dit le texte biblique ; il parle au jeune Samuel, qui ne comprend pas d'emblée qui l'appelle. Sur le chemin de Damas, sa Parole se fait vigoureuse, il fallait une parole forte pour désarçonner saint Paul, le persécuteur des communautés chrétiennes, pour le déloger de toutes ses certitudes. Pour la Samaritaine, sa Parole se fait baume, consolation, elle désigne le point douloureux de son histoire, probablement une vie affective passablement chaotique, et elle guérit l'histoire abîmée de cette femme. Nous aussi, nous pouvons faire cette expérience, très concrètement à notre tour aujourd'hui, quand la Parole est proclamée, lorsqu'une phrase, un mot se mettent à scintiller dans notre cœur, dans notre tête : nous faisons alors l'expérience bouleversante que nous recevons de Dieu la Parole dont nous avons besoin au point précis où nous en sommes ce jour-là.

Sybille : Dieu me parle donc à moi, de manière personnelle. Mais ce que vous dites, c'est qu'il me parle à moi maintenant, au moment où la Parole est proclamée ? Comme dans une vraie rencontre ?

Père Drouin : Oui, exactement ! Quand la Parole est proclamée dans l'assemblée, c'est Dieu qui s'adresse à son Peuple. Et quand Dieu parle, c'est son Verbe, le Christ, qui paraît. En passant, vous voyez l'importance et la beauté du ministère de lecteur : il s'agit de prêter son corps, sa voix, son cœur, son intelligence pour permettre à l'Écriture de faire Parole, à Dieu de se rendre présent, et de parler à son Église !

Sybille : On dit parfois que la Parole de Dieu est une parole « agissante ». Qu'est-ce que ça veut dire ? Quelle est l'action qu'elle aurait sur nous ?

Père Drouin : La lettre aux Hébreux a une expression magnifique, même si elle est un peu rude, pour parler de la Parole de Dieu : l'auteur la compare à « une épée à deux tranchants qui vient se glisser aux jointures des moelles » (He 4, 12). Je ne sais pas si vous avez déjà pris une épée, et surtout une épée à deux tranchants, entre les vertèbres, mais de fait, on la sent passer. Qu'est-ce que l'auteur veut dire ? Simplement que la Parole n'est pas un filet d'eau tiède, ce n'est pas de la guimauve, mais qu'elle est vivante, agissante et parfois tranchante. Et qu'elle agit en profondeur. Elle peut se faire tour à tour consolation, joie, mais aussi parfois remontrance. Mais elle n'est jamais tiède. Et comme la parole de Jésus, la Parole est efficace. Lorsqu'il dit : « Relève-toi, *Talitha Qoum* » à la petite fille que tout le monde croit morte, et qui aussitôt se relève, la parole proclamée dans l'assemblée est elle aussi efficace. Elle est capable de nous relever, de nous remettre en marche, de nous guérir, de nous réjouir. La Parole fait ce qu'elle dit, elle n'est pas un sacrement au sens strict, mais comme les sacrements, elle est un signe efficace de la présence, de la grâce de Dieu dans nos vies. De son amour gratuit, qui agit et qui fait du bien.

Sybille : À la messe du dimanche, on lit toujours un texte de l'Ancien Testament, un psaume, un texte du Nouveau Testament, et puis l'Évangile. Comment faire le lien entre toutes ces lectures ? Est-ce qu'il y a une cohérence ?

Père Drouin : Tout comme Dieu est un, la Parole est une. D'ailleurs, quand Jésus cite l'Écriture, il cite ce qui est pour nous l'Ancien Testament... La liturgie de la messe nous donne

un passage de l'Ancien Testament chaque dimanche, en plus du psaume. Mais elle le met en relation avec l'évangile, de sorte que l'Ancien Testament s'éclaire et trouve son sens profond à la lumière du mystère de Jésus, et de Jésus mort et ressuscité. Dans les évangiles, c'est le Fils de Dieu, sa Parole incarnée, qui nous parle, par ses paroles et par toute sa vie. C'est pour cela qu'on se lève, qu'on encense, qu'on apporte des flambeaux, ce n'est pas pour dire que l'Évangile serait plus parole de Dieu que les autres livres, mais parce que l'Évangile, c'est la vie du Christ, la Bonne Nouvelle d'un Dieu qui se fait l'un de nous. D'ailleurs, quand on encense l'évangélaire, ce n'est pas un bouquin, fût-il magnifique, qu'on encense mais le Verbe de Dieu, le Christ qui nous parle. Ne répond-on pas au diacre qui vient de proclamer l'évangile et qui présente l'évangélaire à l'acclamation des fidèles : « Louange à toi... Seigneur Jésus » ? Car c'est Jésus, le Verbe de Dieu, qui nous parle quand la Parole est proclamée dans l'assemblée des croyants.

Sybille : Si c'est à moi personnellement que Dieu parle dans la proclamation de sa Parole, à quoi sert l'homélie ?

Père Drouin : Le rôle de l'homélie est à la fois d'expliquer et de rendre actuelle la Parole de Dieu. Elle a pour objectif d'aider à comprendre en quoi cette parole, parfois étrange, est une parole pour nous aujourd'hui. Une parole qui nous secoue parfois, une parole qui nous transforme, une parole qui nous libère, une parole qui nous fait vivre. C'est ce que faisaient les Pères de l'Église quand ils commentaient l'Écriture au peuple des baptisés. Et c'est en ce sens que l'homélie est irremplaçable, c'est tout sauf un cours. L'homélie est toujours l'intervention du pasteur qui nourrit ses brebis du pain, du bon pain, un pain nourrissant, de la Parole qui rassasie. Pour aider à continuer la route.

Sybille : Si je comprends bien, l'homélie reste l'intervention du pasteur, elle ne remplace pas la Parole de Dieu, ce n'est pas tout à fait du même ordre. Du coup, si elle ne m'a pas particulièrement touchée un jour, ce n'est pas un drame ?

Père Drouin : Non, ce n'est pas un drame. Et puis cette même homélie qui ne vous aura pas touchée ce jour-là, qui peut dire qu'elle n'aura pas fait faire un chemin dans le cœur d'un autre ?

3. L'espace liturgique

Sybille : Père, avec vous nous allons entrer dans l'église, essayer de comprendre à la fois le sens de ce bâtiment et tout ce qui s'y passe pendant la messe. Avant de franchir la porte, le fait que l'église soit au cœur du village, est-ce important ?

Père Toury : C'est fondamental. Si on prend la forme la plus aboutie de la messe qui est la Veillée Pascale, on commence à l'extérieur. La liturgie n'est pas quelque chose qui se déroule exclusivement à l'intérieur d'un bâtiment, toute notre vie est appelée à être une liturgie. Elle commence dans la façon qu'on a de se préparer chez soi pour venir et de recueillir toute notre vie, notre travail, notre vie familiale, nos difficultés, nos joies, et d'apporter tout ça en pèlerinage. C'est le sens de la liturgie, de commencer à l'extérieur

d'un bâtiment qui a été construit exprès, alors qu'au départ la liturgie eucharistique se déroulait dans les maisons. Petit à petit, on a investi des lieux comme les basiliques - des espèces de forum - et progressivement on a construit des édifices spécifiques, dédiés à la messe. Mais malgré tout, on garde ce lien avec la vie ordinaire, la vie quotidienne, la vie familiale et fraternelle.

Sybille : On va entrer à l'intérieur de l'église. Alors mon père, guidez-moi... Est-ce qu'il y a quelque chose à faire de spécial quand on rentre ?

Père Toury : La première chose, c'est de franchir la porte. Jésus dit "Je suis la porte", la porte par laquelle on peut entrer, ou sortir. Nous passons du monde extérieur, de l'agitation de notre vie, à ce lieu préparé spécialement pour la célébration, dans lequel on est appelé à vivre une certaine intériorité, un certain recueillement. Donc la première chose à faire, c'est le silence. Le lieu s'y prête en général. On va se signer avec l'eau du baptême, qui nous rappelle que c'est le baptême et la confirmation qui nous rendent aptes à la célébration de l'eucharistie, qui font qu'on va être en capacité d'accueillir le mystère célébré qui renouvelle notre baptême.

Sybille : Et ensuite, où est-ce qu'on va ?

Père Toury : On va aller trouver notre place dans cet édifice. Comme la plupart des églises, celle-ci est en forme de croix, avec une nef, un transept, qui nous font converger vers l'autel. L'église est la plupart du temps orientée, c'est-à-dire tournée vers l'orient, vers le soleil levant, vers le Christ qui est cette lumière qui vient illuminer notre vie. On va se placer dans les chaises (dans le temps il n'y avait pas de chaises dans les églises). Et puis on va « faire assemblée ». On peut avoir des dispositions intérieures qui font qu'on a envie de rester en retrait, mais quand même venir « faire corps », pour ensemble participer à la célébration. On est invité à chacun recevoir notre part. L'important va être aussi de se placer de manière à pouvoir voir et entendre ce qui est célébré. On est aussi avec l'Église du Ciel : avec ces statues, les personnages présents dans les vitraux, on nous rappelle que ce n'est pas juste l'Église de la terre qui célèbre mais bien toute l'Église, qui est rassemblée pour ce temps de liturgie, pour cette célébration.

Sybille : Nous avons avancé comme des pèlerins, et nous voici devant le chœur. On remarque souvent une séparation - ici des marches, parfois une balustrade, une différence de tapis ou de lumière - pourquoi cette séparation ? Pourquoi nous, les fidèles, ne sommes-nous pas invités à rentrer dans le chœur ?

Père Toury : Cette séparation n'est pas complète. C'est plus un seuil et quelques fidèles vont le franchir au cours de la liturgie. Ceux qui vont faire les lectures, lire les intentions de prière universelle, les personnes qui vont aider à porter la communion. Ce seuil définit l'espace de ce sanctuaire, le lieu du Mystère. Au fond, on n'aura jamais fini d'approfondir le mystère de l'Eucharistie, il reste au-devant de nous, il y a encore du chemin à faire.

Sybille : Les trois lieux principaux dans le chœur sont l'autel, l'ambon et le siège de présidence. Racontez-nous à quoi ça correspond et quel est le sens de ces trois lieux. Pourquoi les retrouve-t-on en principe toujours disposés à la même place, dans toutes les églises du monde ?

Père Toury : Ces trois lieux rappellent à chaque baptisé ce qu'il est. Nous sommes tous de par notre baptême prêtre (autel), prophète (ambon) et roi (siège de présidence). Prêtre : c'est l'autel, le lieu sacrificiel, c'est le symbole du Christ, c'est vers lui que tout converge. C'est pour cela qu'au début de la liturgie le prêtre vénère l'autel, il s'incline ou il se prosterne, et il y dépose un baiser. L'autel a aussi trois dimensions symboliques : celle de la table, avec la nappe qui le recouvre, celle de l'autel du sacrifice, qui nous rappelle la mort de Jésus sur la croix - c'est pour cela qu'on a ce crucifix au-dessus - et le tombeau du matin de la Résurrection. Tous les autels, en pierre ou pas, disposent d'une pierre d'autel, dans laquelle il y a la relique d'un saint qui figure ce tombeau.

Sybille : Tous les autels dans toutes les églises ont une pierre d'autel avec des reliques d'un saint ?

Père Toury : Tout à fait. Quelque fois l'autel est en pierre, il est inamovible, mais un autel en bois est quand même stable. On ne doit pas le déplacer.

Sybille : Et l'ambon...

Père Toury : Le mot ambon veut dire « au-dessus », la fonction de l'ambon est d'être visible au moment de la proclamation de la Parole. C'est le lieu où viennent le diacre, quand il y en a un, ou le prêtre pour proclamer l'Évangile et les lecteurs. Pour l'Évangile, prêtre et diacre sont accompagnés des servants, qui viennent avec des cierges. Ici on a disposé le cierge pascal pendant le temps pascal. C'est la Parole qui vient éclairer notre vie, nous révéler le mystère de Dieu.

Sybille : Et le troisième lieu, le siège de présidence...

Père Toury : Le rituel nous précise que ce n'est pas un trône. Mais c'est quand même le siège duquel le prêtre préside la liturgie eucharistique et duquel il conduit les fidèles dans la prière. Il est à la fois tourné vers l'assemblée et tourné vers l'autel, puisque c'est vers l'autel que le prêtre adresse les prières, en se tournant vers le Christ.